

Un socialisme si humain

Un recueil de chroniques montre les convictions de George Orwell en faveur d'un socialisme démocratique. Et Bruce Bégot revient sur le concept de « décence ordinaire », central dans la pensée de l'écrivain anglais.

H

ormis des spéculations, la vie intellectuelle et politique au sein de la gauche britannique durant les années 1930 et 1940 est assez peu connue en France. C'est ce qui a été de chroniques – intitulée « À ma guise » – de George Orwell, publiées dans *Tribune*, un hebdomadaire engagé à la gauche du parti travailliste, permet aujourd'hui au lecteur français de découvrir, et notamment la très grande richesse des débats en son sein. Créé en 1937 par les leaders de l'aile gauche du Labour après leur rupture avec ce parti, *Tribune* publia, le 31 janvier 1947, comme chaque semaine, la chronique de George Orwell, qui définit la doctrine anticonformiste de l'hebdomadaire : « Je pense que c'est aujourd'hui le seul hebdomadaire qui ait un véritable pouvoir de la fois progressiste et humaniste – à savoir qu'il n'aie une politique sociale axée sur le respect de la liberté de pensée et d'une attitude critique envers la littérature et les arts. L'équipage d'un espace politique restreint, entre les communistes suivant inconditionnellement les Soviétiques et le Labour, ce recueil de pensées courtes pouvait ainsi en grande mesure intellectuelle, à laquelle Orwell contribue avec optimisme.

À la lecture de ce recueil érudite ces chroniques, publiées par les éditions Agone, on ne peut qu'être surpris et étonné par les opinions tranchées de l'auteur en ces temps de guerre, à l'heure où la critique d'un de ses pairs occupés (peut-être de tradition libérale) empêchait toute critique que vis-à-vis de la politique menée par leurs gouvernements engagés dans le conflit mondial contre les États-Unis. Signatures tout d'abord, dans cette édition, le préface postface de James Callaghan, le précédent premier ministre britannique de gauche anglais Paul Anderson, qui donne à lire les clés du contexte politique britannique de l'époque et explique les priorités de position d'Orwell par rapport aux autres opinions ou aux orientations politiques intervenant alors dans le débat public entre-Manche. En outre, un *post-scriptum* actualisé – en fin de volume vient d'être lancé du fait de la passion et l'engagement des principales personnalités du monde intellectuel et politique anglais.

Il est aujourd'hui assez étonnant de pouvoir lire ces quatre-vingt chroniques, données à voir au fil des semaines les moments de tristesse, de déconfort, de joie ou de véritable engagement de l'écrivain, qui observe avec une grande lucidité les évolutions de son époque, d'abord en pleine guerre, puis au début de la guerre froide. On retrouve la



George Orwell écrivain avec l'essai les évolutions de son époque.

toute la rigueur de l'auteur de *La Ferme des animaux* – qu'il est d'ailleurs en train d'écrire au moment de sa collaboration avec *Tribune* – et son indépendance d'esprit. Grand professeur de traductions soviétiques, Orwell fut souvent approché par certains milieux conservateurs qui voulaient l'embaucher pour leur service militaire dans leur conflit idéologique contre l'URSS. Une tentative de débanchage qui perdura bien après sa disparition en 1950. L'écrivain Simon Levy, dans un ouvrage de référence sur Orwell, la démontre à nouveau lorsqu'en 1984 on tenta de réduire à une œuvre de guerre anticonformiste l'œuvre de celui-ci (et le roman ayant pour titre le chiffre de cette année) : « C'étaient ses opinions qui ont été le socle du socialisme qu'il avait mis en latin anticonformiste, mais une chose qui mobilisait tout son être, et pour laquelle il avait d'ailleurs combattu et mourut de sa faim sur des terres de l'Espagne (1) ».

C'est cet effet tirant le combat dans les Brigades internationales en 1936-1937 qui l'obsède le système des commentateurs aux milieux de l'extrême gauche de l'Occident et qui la nature du régime soviétique, sans que pour autant, comme son ami Arthur Koestler, il ne devint jamais vers des positions réactionnaires. On trouve ainsi, dans le glossaire du présent recueil de chroniques, la réponse sèche qu'il fit aux dirigeants de la très anticonformiste Ligue pour la liberté de l'Europe, qui lui demandait de participer à une de ses

réunions : « Je ne puis m'occuper d'une organisation anticonformiste qui prétend défendre la démocratie en Espagne mais ne s'occupe pas de l'impérialisme britannique [...] Je ne puis aller à la gauche et être trahi en son sein, quel que soit son but de transformation russe... »

C'est donc et tant qu'écrivain déjà accompli, connu pour son engagement dans la gauche radicale non communiste, que les directeurs de *Tribune* le sollicitent, d'abord pour deux articles avant de lui confier la direction littéraire de l'hebdomadaire. Toutfois, ses chroniques « À ma guise » sont assez difficilement attachables à la seule rubrique littéraire, les sujets traités étant particulièrement nombreux et divers. De la vie quotidienne à Londres en temps de guerre jusqu'aux grands événements internationaux, en passant par des analyses de la situation des classes sociales en Angleterre, l'auteur se soumet parfois d'une rencontre pour développer la question d'une éventuelle réforme de la langue anglaise, ou de la découverte d'un livre ancien chez un bouquiniste pour revenir sur un pan de l'histoire de la littérature anglaise.

Ces chroniques offrent donc un panorama sensible de l'époque, où la clairvoyance de leur auteur se coupe de surprenant à une époque et dans des domaines où nombre de ses contemporains et d'intellectuels se fourvoyaient souvent. Que ce soit l'anticommunisme (faute également éprouvée à gauche), le racisme vis-à-vis des Noirs ou des Asiatiques, ou l'impérialisme britannique (il s'opposait

d'une quantité de crises), Orwell ne transigeait pas avec les principes du socialisme démocratique et profondément humaniste qui était le sien (et celui du journal), et d'aucun doute qu'il est même devenu un parfait représentant de cette « gauche Tribune » comme il la qualifiait lui-même...

C'est sur le caractère humain de son socialisme, qui transparaît autant dans ses chroniques que dans ses romans, notamment les premiers, que Bruce Bégot concentre, pour sa part, son attention dans un essai très plein de finesse d'analyse.

Pour l'essayiste, les « écrits documentaires » d'Orwell – autrement, dans son préface et dans *Avant-propos* – sont « dans le genre de la prose », et dépeignent avec exactitude les situations sociales « sous la forme narrative d'une enquête littéraire », soient « dans le monde ordinaire une sorte de minutier – comme l'exploitation de l'homme par l'homme. Pour Bégot, « l'ordinaire », les modes de vie transposés du peuple occupent bien une place « centrale » dans l'œuvre de l'écrivain, dont « *Animalerie* peut être lire comme une apologie des gens ordinaires », à une époque où quasiment aucun homme de lettres ne se préoccupait de tels sujets. Orwell défendait d'ailleurs que « à part d'être un homme ordinaire (ou l'espèce de genre des animaux) ». Or, lors de ses séjours parmi les emigrants des capitales française et anglaise (*Down the Hatch to Paris et London*) ou dans les clubs ouvriers du nord de l'Angleterre (à *Claydon Hill*), Orwell découvrit son sens émotionnel de ce concept de « *devenir ordinaire* » dans l'agréablement du monde par Orwell. Un concept que l'on renvoie à la lecture des chroniques « À ma guise », en particulier celles traitant des aspects parfois les plus simples de la vie quotidienne. Caractéristique de l'homme « ordinaire », « *avertir de ceux des hommes* » selon Bégot, donne ainsi sens et humanité au socialisme d'Orwell car c'est bien au cœur de la vie ordinaire que se trouvent « les vérités nouvelles sur lesquelles se fonder une société juste... ».

Bruce Bégot

L'Orwell et l'Europe de la justice. Simon Levy, Hachette, 1984.

À ma guise. Chroniques 1942-1947. George Orwell, traduit de l'anglais par Frédéric Clément et Bernard Heuvelink, préface de Jean-Jacques Rosat, postface de Simon Levy, Agone, 2019, 120 p., 12,90 €.

Le monde ordinaire. Ce qui est ordinaire et la normalisation de la pensée publique de George Orwell. Bruce Bégot, Heli, 2019, 140 p., 14,90 €.

Le monde ordinaire. Ce qui est ordinaire et la normalisation de la pensée publique de George Orwell. Bruce Bégot, Heli, 2019, 140 p., 14,90 €.

Les « écrits documentaires » d'Orwell « décrivent, dans un style direct et sans fioritures sa rencontre avec des gens de peu et vont et dans le monde ordinaire un pôle de résistance à contre l'exploitation de l'homme par l'homme.

